

Les trois étapes de la pédagogie concrète

Extraits de la lettre Pastorale sur les jeunes
LE TEMPS DE LA JEUNESSE - Monseigneur Luc Ravel - été 2018
p.25-26

Une action, brève ou durable, avec des jeunes implique d'entrer dans une certaine pédagogie propre à cet âge de la vie.

Cette pédagogie de l'action procède avec les jeunes en trois ou quatre temps. À nous de sentir ces différents moments et de les vivre avec recul et sagesse. Quand on les ignore, on tombe souvent à côté, malgré une grande bienveillance.

Le but étant de faire émerger le jeune à sa grâce propre et non de réussir l'œuvre entreprise, l'achèvement extérieur d'une action pastorale ne correspond pas toujours avec l'atteinte du vrai but. Ainsi a-t-on pu vivre un temps fort, pour les jeunes, tout à fait réussi et être passé à côté de l'essentiel, l'implication personnelle des jeunes.

1. Nous sans eux.

L'étape préliminaire correspond à la fin de l'adolescence. Elle peut se déclarer ainsi à la douane de la pastorale : *nous pour eux et nous sans eux*. Dans cette phase, nous impliquons le pré-jeune comme bénéficiaire lucide de notre action mais dans des **propositions élaborées par nos soins. À nous de préparer, de proposer, d'expliquer, d'accompagner, de conclure et de reprendre. L'explication est ici absolument essentielle** : grâce à elle, le pré-jeune comprend et adhère à l'action conduite par nous. **On respecte ainsi l'acquis de l'âge de l'adolescence, cette capacité à se considérer indépendamment des autres et on le prépare aux phases suivantes.** La question du « *nous sans eux* » n'est pas seulement une question de majorité légale. Bien sûr, le droit français nous oblige à des diplômes et des compétences pour accompagner des mineurs parce qu'il prend en compte leur âge réel. Mais l'âge de la grâce nous y contraint aussi. **L'adolescent n'a pas encore reçu l'appel de Dieu à s'assumer en tant que responsable.** Le pré-jeune hésite sur le seuil de sa prise en main personnelle. À nous de le prendre tel qu'il est, heureux d'être regardé pour plus âgé qu'il n'est, épanoui lorsqu'il comprend ce qu'on lui propose mais rassuré de ne pas porter encore le poids de sa liberté.

2. Nous avec eux.

Avec cette deuxième étape, nous entrons proprement dans la jeunesse : *nous pour eux et nous avec eux*, **nous en premier, comme source de l'initiative, mais eux en seconds parce qu'ils veulent être écoutés.** Ce signal – « j'ai besoin d'être écouté et entendu » – trace la frontière entre la pastorale de l'adolescence à celle de la jeunesse. Elle nous oblige. La bascule n'est simple ni pour le jeune, souvent surpris, ni pour les adultes, parfois inconscients des admirables avancées de la responsabilité personnelle chez le jeune. Le temps d'un été, l'adolescent a fait sa mue. La barbe ou les « formes féminines » ne disent pas tout. Il faut

sentir l'intérieur : l'esprit cesse de se lamenter, il a faim de vie et de projets. Alors, d'un coup, **notre pédagogie doit changer. Désormais il ne faut plus rien faire pour eux sans eux.** Dans cette deuxième étape, vraiment caractéristique de la jeunesse, les adultes prennent encore des initiatives pour les jeunes. Mais il n'est plus question de monter un projet sans eux. Dès le début, ils s'engagent dans la mise en œuvre. **Dès le début c'est-à-dire, non pas dans un second temps, lorsque tout est ficelé et qu'on leur fait croire malgré tout qu'ils sont à la manœuvre. Ils ne sont pas dupes.** Prendre en charge les jeunes nous met en demeure de perdre notre indépendance d'adultes : **désormais, le faire sans eux disparaît au profit du faire avec eux ou, mieux, faire faire par eux.** Ainsi une initiative pour les jeunes n'a-t-elle pas besoin d'encadrement (à la différence des groupes d'adolescents), puisque la jeunesse ouvre à la prise de responsabilité. On sourit en voyant nos efforts louables pour proposer des projets clé en main à des jeunes qui savent partir tout seul au bout du monde et qui fondent leur start-up ! Ils n'ont plus besoin de pilotes mais de « seniors » pour des conseils techniques. **Ils ont besoin de tuteurs épris de liberté pour discerner avec eux.** Mais ils n'ont plus besoin d'animateurs ou d'accompagnateurs (au sens de dynamique de groupe, car ils ont besoin d'accompagnement spirituel, cf. plus bas). **À cette phase, ils ont encore besoin d'initiateurs pour cristalliser leurs rêves en projets. À ce moment précis, le rêve, c'est celui du jeune. Le projet, c'est celui de l'adulte.** Distinguons bien les deux. **L'action, c'est celle de l'adulte avec le jeune.** Il aura fallu entendre son rêve pour établir un projet qui l'incarne et le réaliser avec lui.

3 - Eux avec nous.

La troisième étape de la vraie jeunesse voit la **présence de l'adulte diminuer : eux avec nous et nous pour eux.** C'est l'ordre inverse de l'étape précédente. **Au cœur de sa jeunesse, le jeune a quitté le champ de la responsabilité des adultes. Il entre dans le sien propre. Il s'assume par des initiatives personnelles.** Il bouillonne d'idées, parfois un peu brouillonnes, et il sent en lui la capacité à transformer ces idées en projets. Il a compris que pour passer de l'idée au projet, il fallait prendre des moyens. Les aider à trouver les bons moyens, à se frotter au réel y compris financier, à élaborer un échéancier par exemple, à trouver des aides et des partenaires, voilà ce qu'il reste aux adultes. S'ils l'ont compris, ils s'inscrivent en douceur et avec délicatesse dans l'élan des jeunes. **À ce moment-là, le rêve, c'est celui du jeune. Le projet, c'est celui du jeune. L'action, c'est celle du jeune avec l'adulte.** Le renversement de perspective n'est pas immédiat pour l'adulte qui veut bien faire. Il s'invite avec justesse dans cette troisième étape quand il laisse du champ aux jeunes, y compris (et surtout) du champ géographique. **Il s'écarte à certains moments.** En se mettant volontairement à distance des jeunes, l'adulte éprouve un sentiment de perte. La présence proche des jeunes lui donne tant de vitalité ! Mais il faut consentir... Et accepter, un peu plus tard, les retrouvailles entre adultes.

4 - Eux sans nous.

Le printemps s'achève, l'été commence, c'est la dernière étape de la jeunesse ou plutôt le **passage à la maturité.** C'était aussi la fin visée de façon ultime derrière tous nos buts pratiques. Quelle joie de sentir **qu'ils n'ont plus besoin de nous pour réaliser leur rêve !** Rassurons-nous : ils seront toujours heureux de la présence d'une grand'mère pour garder leurs enfants ou d'un coup de main pour déménager. Et, un jour, ce sera « eux pour nous », lorsque, courbés sous le poids des ans, nous les appellerons à l'aide.